



✓ Denis LIÉGEOIS, *Pilote de clavier français enrichi pour Microsoft Windows* :



✓ René COUGNENC (†), Gylhem AZNAR, Nicolas MAILHOT, *Unicode French derivative*, 199x–2006 :

```
// Unicode French derivative
// Loose refactoring of the historic Linux French keyboard layout
//
// Copyright © 2006-2008 Nicolas Mailhot <nicolas dot mailhot at laposte dot net>
//
// Credits (fr-latin1, fr-latin0, fr-latin9)
// © 199x-1996 René Cougnenc †
// © 1997-2002 Gylhem Aznar <clavier at externe dot net>
// © 2003-2006 Nicolas Mailhot <nicolas dot mailhot at laposte dot net>
//
//
// 3 . | 1 | 2 É | 3 ~ | 4 - | 5 - | 6 - | 7 È | 8 ¢ | 9 Ç | 0 À | ° ≠ | + ± | ☒ Retour |
// 2 ` | & ` | é ~ | " # | ' { | ( [ | - | | è ` | _ \ | ç ^ | à @ | ) ] | = } | arrière |
//
// | A Æ | Z Á | E ¢ | R Ê | T Þ | Y Ý | U Ú | I Í | O Œ | P ï | ~ ^ | £ Ø | Entrée |
// Tab ⇧ | a æ | z â | e € | r ê | t þ | y ý | u ú | i í | o œ | p ï | ~ ^ | $ Ø |
//
// | Q Ä | S ¨ | D Ê | F , | G Y | H Ø | J Ü | K Ì | L ß | M Ö | % Û | µ - |
// Maj ⇧ | q ä | s ß | d ë | f ' | g ' | h ø | j ü | k ì | l ß | m ö | ù ' | * - |
//
// | > ≥ | W “ | X ” | C ® | V ← | B ↑ | N → | ? ... | . : | / / | $ - |
// Shift ⇧ | < ≤ | w « | x » | c © | v ↵ | b ↓ | n ~ | , ; | : ÷ | ! | Shift ⇧ |
//
//
// | Ctrl | Meta | Alt | _ Espace fine insécable ⇩ | Espace insécable ⇩ | AltGr ⇧ | Menu | Ctrl |
```

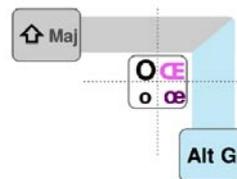
✓ Dimitri ROBERT (fiche réalisée par), *Clavier français étendu – Mode d'emploi* :

## Clavier français étendu mode d'emploi

Utilisez la disposition « Français alternative ».  
La plupart des touches vous donnent ainsi accès à quatre caractères.  
Combinez les touches [Maj] et [AltGr] pour obtenir tous les caractères.  
La touche [Maj] donne accès aux caractères de la partie haute de la touche.  
La touche [AltGr] donne accès à la partie droite de la touche.

Ainsi :

```
[Maj] + o → O
[AltGr] + o → œ
[Maj] + [AltGr] + o → Œ
```



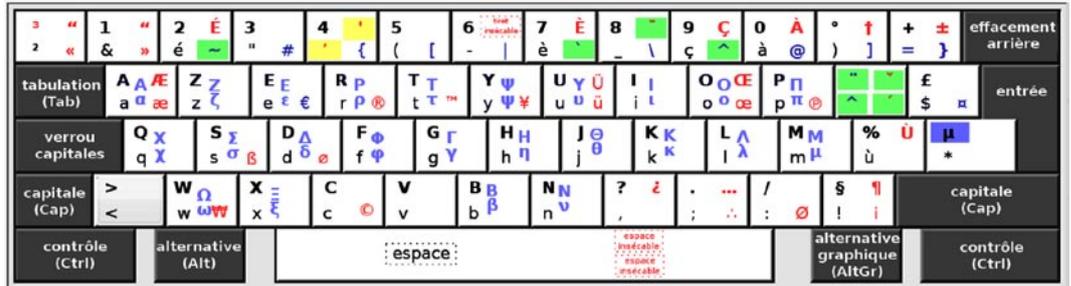
Les caractères oranges sont des diacritiques et s'ajoutent à des lettres (comme le tréma et l'accent circonflexe).  
Ainsi, [AltGr] + [Maj] + & puis a donne ä. De même pour å, å, å ou aussi ñ, ù, ý, è...



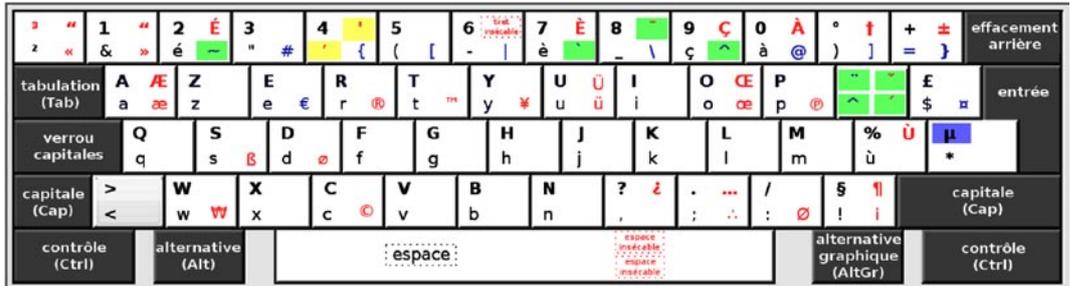
Fiche réalisée par Dimitri Robert — Formation logiciel libre — Membre de la CAE Anefacts — Source : <http://formation-logiciel-libre.com/clavier-francais-étendu>  
Basé sur « KB France Linux » par Michka\_B — Personal work. Sous licence GFDL via Wikimedia Commons - [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:KB\\_France\\_Linux.svg#media/File:KB\\_France\\_Linux.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:KB_France_Linux.svg#media/File:KB_France_Linux.svg)

✓ Éric SCHREINER (elrick1964), *Clavier français enrichi pour Windows* ☆:

avec les lettres grecques



sans les lettres grecques



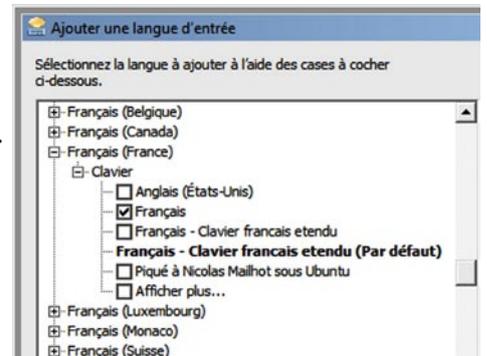
Pour d'autres exemples, voyez mes écrits sur mon site internet ☆:



Sans oublier les claviers proposés par les pays ci-dessous, dont certains ont fait l'objet d'une normalisation:

sous Windows: [Panneau de configuration]

- Modifier les claviers...
- ▷ [Région et langue] – Claviers
- Claviers et langues - Modifier les claviers...
- [Ajouter...]



✓ Clavier français (Belgique) ☆:

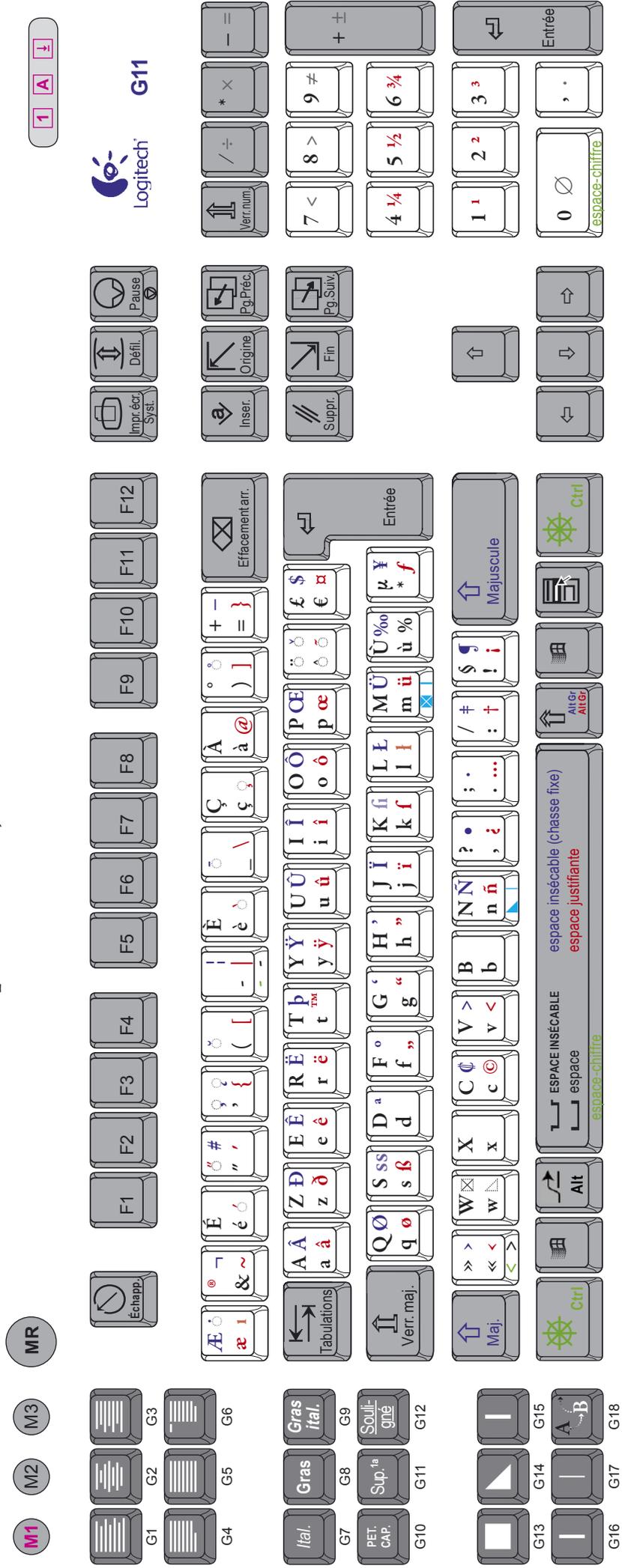
### Clavier belge



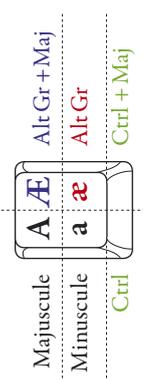


# Clavier français enrichi : G11 COMPO

## (capitales et majuscules accentuées...)



### Légende



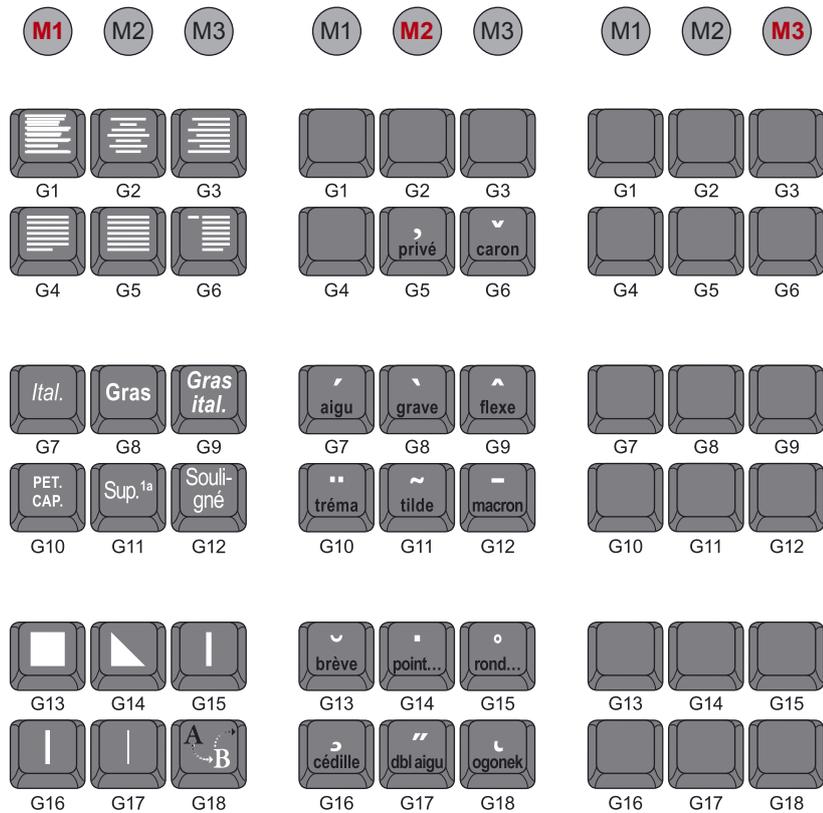
Dans la mesure où il existe un « pavé numérique », les chiffres du bloc alphanumérique ne sont plus indispensables, et leur place peut être plus utilement occupée par des glyphes d'usage courant en français. Les lettres *æ* et *æ* (sans point) ont remplacé les chiffres supérieurs 1 2 3. Les majuscules accentuées *É È À Û* et *Ç* sont obtenus avec la touche *Maj*. Les minuscules et majuscules qui comportent un accent circconflexe (*â é ê ï ô ö û*) se trouvent sur la même touche que le glyphe sans accent correspondant. Celles qui comportent un tréma

(*ê ë ï ü ü ÿ*) sont placées le plus près possible des touches correspondantes. Dans tous les cas, les minuscules sont obtenues avec la touche *AltGr*, les capitales avec la touche *Verrouillage des majuscules* ou le raccourci-clavier *AltGr + Maj*. Les signes graphiques ( *ˆ ˘ ˙ ˚ ˛ ˜ ˝* ) sont toujours disponibles pour la composition de l'ancien français et des langues étrangères.

Les différentes sortes de tiret peuvent être obtenues non seulement par des raccourcis-clavier, mais plus simplement :  
 - tiret *semi-cadratin*, par deux traits d'union ---  
 - tiret *cadratin*, par trois traits d'union ---  
 - tiret *double cadratin*, par quatre traits d'union ----  
 - moins (symbole mathématique),  ou par deux signes *égal à* ==, les touches  ou . Il est possible d'attribuer des *macros*, *raccourcis-clavier*, *fonctions*, *blocs*

de texte, *scripts*, etc., aux touches *G*. Les touches *M* permettent de sélectionner les jeux de touches *G*. Ici, c'est le jeu consacré à la composition, à l'enrichissement des textes et à la mise en page qui est sélectionné . Le jeu  est consacré aux signes diacritiques ( *ˆ ˘ ˙ ˚ ˛ ˜ ˝* ). (Ces quatorze signes sont également accessibles depuis le clavier alphanumérique.) Le jeu  est disponible (voir page 6). En l'état actuel, des glyphes peuvent ne pas être accessibles avec certains logiciels, certaines polices... Il peut aussi y avoir conflit avec leurs raccourcis-clavier, etc. Tout cela est paramétrable. Bien entendu, d'autres arrangements sont possibles. En fait, il n'y a véritablement de limites que dans les esprits. Aujourd'hui, nul n'est tenu d'observer la disposition archaïque des touches des machines à écrire mécanique. Comme d'autres outils personnels, le clavier et son pilote devraient faire partie du « saint-jean » de tout usager.

Le clavier de la page précédente a été développé par Logitech pour les amateurs de jeux vidéo. (Ce ne sont pas les modèles de clavier qui manquent.) En 2009, je l'ai transformé en clavier de composition et de mise en page. Vingt-deux touches restent disponibles :



À l'époque du plomb, la situation était la même. Des casses étaient plus riches que d'autres. Exemple: JOUVIN Jules (sous-prote), *Manuel à l'usage des Élèves compositeurs*, Paris, Imprimerie nationale, 1897 🎲:

Page 2: casse en 2 parties 🎲:

A	B	C	D	E	F	G	A	B	C	D	E	F	G											
H	I	K	L	M	N	O	H	I	K	L	M	N	O											
P	Q	R	S	T	V	X	P	Q	R	S	T	V	X											
à	é	î	ô	ù	Y	Z	J	U	Æ	œ	Œ	Œ	W	Y	Z									
É	é	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	III	È	À	É	î	ô	ù	Ç	ç	È	î	Û	!
GROS CHIFFRES.							LETTRES SÉPARÉES.																	
à	é	î	ô	ù	;	fl	È	À	É	Û	/	S	[	?										
J	U	c i o f n o x s t					ff	È	à	ü	ï	ö	ü	pt.	=	(	)	æ	œ					

Page 2 du PDF :

**PARIS.**  
 IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT  
**À L'IMPRIMERIE NATIONALE.**  
 —  
 M DCCC LXXX.

j	ç	é	-	'		1	2	3	4	5	6	7	8
—	b	c	d	e		s	Esp. moyennes.		f	g	h	9	o
z	t	m	n	i		o	p	q	ffi		w	k	Demi-cadras-tins.
v									fi	Esp. fines.		:	Cadras-tins.
x	v	u	t		Espees fortes.	a	r				,		Cadras.

Sans oublier que, lorsque la casse ne comportait qu'une seule partie, il existait des casseaux : pour les capitales accentuées, par exemple.

Selon Fleur PELLERIN, ex-ministre de la Culture, on ne pourrait pas « à partir du clavier, faire un C majuscule cédille » ou encore « un certain nombre de choses qui peuvent être faites grâce au correcteur automatique ou dans la police des symboles, mais qui ne sont pas rendues possibles par les claviers ». Dois-je commenter ?

C'est bien connu :

- *À mauvais ouvrier il n'y a pas de bons outils.*
- *Bon ouvrier ne querelle pas ses outils.*
- *Bon ouvrier se sert de tous outils.*
- *C'est l'œuvre qui donne la mesure de l'ouvrier.*
- *À l'œuvre on connaît l'ouvrier.* [La liste est longue.]



Dans le projet, il est écrit page 39 : « [...] prise en charge linguistique (notamment la langue française selon les règles orthographiques et typographiques admises. » Pour cela, encore faut-il les connaître. En la matière, outre le goût et la lisibilité, la première des règles est le **bon usage**, qui ne peut être fondé qu'en raison.

Exemple d'un supposé bon usage : GROUPE DE LAUSANNE DE L'ASSOCIATION SUISSE DES TYPOGRAPHEs (AST), *Guide du typographe romand...* 1993, page 37, § 246 : « On ne met pas d'accent à la lettre initiale (capitale) d'un mot en bas de casse : [...] Emile [...]. ¶ En revanche, on met les accents dans un mot ou une phrase entièrement en capitales : [...] ÉMILE [...]. » Ce qui ne correspond pas au bon usage français (voir, entre autres, p. A-17 sqq. de ma *Lettre à l'INSÉÉ...* du 11 juillet 2010 ). Devenu *Guide du typographe* en 2015, le texte du § 246 a été corrigé page 29 :

Majuscules et capitales s'accroissent en toutes circonstances :

À	À la vôtre!	Âme	Ère
Étude	Événement	Émile	État
Ève	Îlot	Ôter	Ô
AVÈNEMENT	DÉJÀ	ÉMILE	ÉTIENNE
GOÛT	HÔTEL	ÉVÈNEMENT	HÉROÏQUE

Il m'aura fallu pas moins de 18 ans pour faire entendre raison aux membres de ladite association suisse. Cela dit, le mal est fait. Exemple : BLOGGENWEB, *Cachez cet accent que je ne saurais voir!* (extrait) :

**12** De Philippe64 - 07/04/2009, 17:43

Je continue à dire que l'on n'a jamais supprimé les accents sur les majuscules puisque on n'a jamais mis d'accent sur les majuscules. Ne pas confondre majuscule et capitale. ex : A quelle heure partons nous ? (il n'y a pas d'accent sur le a puisqu'il commence une phrase et qu'il est donc majuscule), IL EST À LA PISCINE ! (le a prend l'accent puisqu'il n'est pas majuscule et que la phrase est simplement écrite en lettres capitales).

**13** De Philippe64 - 07/04/2009, 17:44

autre exemple : A QUELLE HEURE VA-T-IL À LA PISCINE ?

Autre exemple du *Guide du typographe* (2015), page 68 :

*Remarque.* Du point de vue de la régularité du langage, Monsieur pourrait s'abréger M<sup>r</sup>, au même titre que M<sup>me</sup>, M<sup>lle</sup>, D<sup>r</sup>, etc. Cette graphie aurait l'avantage de lever toute ambiguïté entre l'abréviation de Monsieur et celle des prénoms comme Michelle, Marcel, Micheline ou Marc que l'on abrège tous par M. Néanmoins, il n'existe aucune obligation, ni linguistique ni normative (contrairement aux monnaies ou au Système international SI), d'employer une forme plutôt que l'autre. Nous maintenons la forme traditionnelle, en précisant que, dans un texte donné, il est préconisé de s'en tenir à la même abréviation tout au long de l'ouvrage.

M'étant déjà longuement expliqué sur le sujet dans mes écrits (*Qualité & Typographie: Études critiques 2*, octobre 1997, p. 127 sqq. ), je ne crois pas devoir développer ici !?

Non, les outils ne sont pas les premiers responsables du non-respect de l'écriture du français. (Je développe le sujet dans ma prochaine étude à paraître: *Faisons le point!*)



Dans le projet de clavier NF Z 71-300, quatre sujets ont retenu mon attention :

- Le point sur le *i* grande et petite capitale, en français : Ì | Ì.
- La confusion entre la *barre oblique* / (U+002F) et la *barre de fraction* / (U+2044).
- La confusion entre le *trait d'union* - (U+002D) et le signe mathématique *moins* - (U+2212).
- L'absence de prise en compte de l'*espace demi-cadratin* | | (U+2002). (Quant à l'*espace-chiffre* | | il semble n'être pris en compte que par les logiciels professionnels de pré-presse.)

### Le point sur le *i* grande et petite capitale, en français

Page 10 : Le ì (lettre minuscule i sans point) et le Ì (lettre majuscule i avec point) sont prises en charge. ¶ NOTE Selon l'usage du français et de la plupart des langues latines, reflété dans la Norme internationale ISO/IEC 10646, la lettre i comporte un point en minuscule et n'en comporte pas en capitale. Néanmoins, dans les langues où elles sont en usage, la lettre majuscule Ì jouent le rôle de capitale de la lettre minuscule ì tandis que la lettre minuscule ì joue le rôle de minuscule de la lettre capitale I.

Pour raison de lisibilité, j'utilise le Ì. Exemples : Ìll ou Ìll (rivière d'Alsace), Ìll ou Ìll, Ìll ou Ìll, etc. En petites capitales, le ì (EiNSTEiN) et non le I (EiNSTEIN). (À noter que *lisible* devient LISIBLE en petites capitales. Nul besoin de ì sans point.)

### Barre oblique / et barre de fraction /

Page 12 : U+002F / Barre oblique

Ne pas confondre la barre oblique / (U+002F) avec la barre de fraction / (U+2044) : commande ¾ ; manuelles ¾ et non ¾ ou ¾ (utilisation d'*exposant/indice* au lieu de *numérateur/dénominateur*).

GRUPE DE LAUSANNE DE L'ASSOCIATION SUISSE DES TYPOGRAPHES (AST), *Guide du typographe...* 2015 :

Page 106 : barre de fraction (/U+2044), barre de division (/U+2215), barre oblique (/U+002F) : // (les barres de fraction et de division sont identiques)

5/8 → 5/8 5/8      5/8 → 5/8 5/8 (résultat identique)      5/8 → 5/8 5/8

La *barre de fraction* (/U+2044) doit se trouver dans le pavé numérique.

### Trait d'union - et moins mathématique -

Page 14 : U+002D - Trait d'union-Signe moins

NON : trait d'union - (U+002D). Signe moins - (U+2212).

Le signe *moins* doit figurer dans le Tableau 8 - *Symboles* (page 12) et prendre la place du *trait d'union* du pavé numérique, qui n'a pas sa place ici. Les exemples ci-dessous prouvent que le signe *moins* a la même chasse que les chiffres et autres signes :

11 + 8 / 3 = 16

11 + 8 - 3 = 16

tiret demi-cadratin      - - + - × ÷ =

tiret demi-cadratin

+	espace cadratin
-	espace demi-cadratin
×	espace-mot ½ de cadratin
÷	espace-mot ¼ de cadratin
—	espace fine (1 point)
—	mi-fine (0,5 point)
—	espace-chiffre
2	

(Il existe d'autres types d'espaces.)

De nos jours, l'espace fine peut valoir :

- le quart de la valeur de l'espace-mot  $\frac{1}{4}$  de cadratin ||
- le tiers de la valeur de l'espace-mot  $\frac{1}{3}$  de cadratin ||
  - en corps 12 : 0,75 point ou 1,333 point ;
  - en corps 11 : 0,6875 point ou 1,222 point ;
  - en corps 10 : 0,625 point ou 1,111 point ;
  - en corps 9 : 0,5625 point ou 1 point ; etc.
- InDesign : fine || mi-fine ||

AST, *Guide du typographe...* 2015 :

Page 85 : 528 Mathématiques [...] – moins [...] : divisé par [...] ÷ progression arithmétique.

JOUVIN Jules (sous-prote), *Manuel à l'usage des Élèves compositeurs*, 1897 :

Page 31 :

+ Plus.  
 - Moins.  
 = Égalité.  
 ± Plus moins.  
 × Multiplié par.  
 > Plus grand que.  
 < Plus petit que.  
 : Est à.

SIGNES ALGÈBRIQUES.

:: Comme.  
 ÷ Progression arithmétique.  
 ÷ Progression géométrique.  
 ≡ Congruence.  
 √ Racine ou radical.  
 ∞ Infini.  
 ℰ Extraction du résidu.  
 ∫ Intégrale ou somme.

Page 293 :

' Minute.

" Seconde.

''' Tierce.

- Moins.

= Égalité.

+ Plus.

× Multiplié par.

± Plus moins.

∓ Moins plus.

< Plus petit que.

> Plus grand que.

∞ Infini fermé.

∞ Infini ouvert.

√ Racine ou radical.

∜ Racine double.

∫ Intégrale ou somme.

: Est à.

:: Comme.

÷ Progression arithmétique.

÷ Progression géométrique.

≡ Congruence.

ℰ Extraction du résidu.

( Parenthèse.

[ Crochet.

[ Crochet trapézoïdal.

{ Accolade.

Page 413 : **DEMI-CADRATIN**, blanc qui a pour épaisseur la moitié de sa force de corps. [...] **DEMI-MOINS**, tiret qui a comme épaisseur la moitié du moins.

Pages 433-434 : **MOINS**, tiret long qui ordinairement sert à séparer des phrases ou à remplacer des mots qu'on juge inutile de répéter. Ainsi nommé parce qu'il a la force du moins employé en algèbre. Il existe des moins sur cadratin, sur demi-cadratin et sur trois quarts de cadratin. [De nos jours, le *moins* a la valeur de l'espace-chiffre, qui est un peu plus large que le *tiret demi-cadratin*.]

Pages 54-55 : Les folios seront placés au milieu de la justification quand il n'y aura pas de titres courants. On les disposera de deux façons :

1° Entre deux *moins* et séparés par un demi-cadratin : — 45 —

2° Entre des parenthèses collées à des petites vignettes et séparées des chiffres par un demi-cadratin : — ( 336 ) —

*Lexique des Règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 1990 :

Page 115 : - / : ÷ divisé par (ex. :  $\frac{a}{b}$ ;  $a/b$ ;  $a:b$ ;  $a \div b$ )

Page 148 : Les *tirets* (ou *moins*) s'utilisent isolément ou par deux :

- employé seul, le tiret signale chaque terme d'une énumération présentée en sommaire ou même en alinéa; dans les dialogues, il indique le changement d'interlocuteur;
- encadrant un ou plusieurs mots, à la façon des parenthèses, les tirets seront préférés à celles-ci chaque fois que l'on désirera séparer du texte une notation sans que la coupure soit trop marquée; le second tiret sera supprimé avant un point final.

*Lexique des Industries graphiques* [après 1960 ?] :

Page 66 : **Moins** n. m. Dans les opérations de mathématiques, s'oppose au signe plus; en composition, on l'appelle aussi tiret (—); il sert à marquer l'interlocution, les phrases incidentes, en remplacement des parenthèses; il remplace parfois le mot *idem*.

VINCENT Jean-Barthélemy, *Manuel grammatical à l'usage des Compositeurs typographes...* Bruxelles, M. Hayez, 1854 :

Page 61 : « Quelques auteurs remplacent, dans certains cas, les parenthèses par des tirets (—). »

GUÉRY Louis, *Dictionnaire des règles typographiques*, Paris – Montpellier, CFPJ, août 1996 :

Pages 212–213 : TIRETS. Les tirets sont appelés des moins en langage typographique. Ils sont plus longs que les traits d’union avec lesquels ils ne doivent pas être confondus. Ils ont de multiples usages. [...] le tiret [est] suivi d’un blanc fixe (un demi-cadratin) s’il est en début d’alinéa.

**Page 14 : U+2013 – tiret demi-cadratin**

AST, *Guide du typographe...* 2015 :

Page 239 : Les tirets, sur cadratin (—) ou sur demi-cadratin (–), sont utilisés pour les incises, ou pour les changements d’interlocuteurs dans les dialogues. Le tiret demi-cadratin tend à remplacer le tiret cadratin dans tous ses usages. ¶ Le tiret moins (–) est un symbole mathématique et doit être réservé aux opérations de cette discipline. [Voir également ci-dessus.]

**Espace demi-cadratin (espace-chiffre)**

**Page 15 : U+2003 espace cadratin** Espace longue utilisée en typographie anglaise ou, dans le corps d’un paragraphe, devant une abréviation composée d’une lettre suivie d’un point (par exemple M.)

Illustration : Écrire à M. UNTEL. [! ?]

Cela fait des siècles que les typographes français utilisent – entre autres espaces – celles du demi-cadratin et du cadratin. Quant à l’exemple choisi (M. \*)! ?

**L’espace demi-cadratin doit figurer dans le Tableau 12 – Espaces typographiques**

\* Un exemple parmi beaucoup d’autres, où l’abréviation de Monsieur était M<sup>r</sup> et non M. :

VINCENT Jean-Barthélemy, *Manuel grammatical à l’usage des Compositeurs typographes...*

Bruxelles, M. Hayez, 1854, page 64 ♣ : « On doit éviter de finir la ligne par les abréviations

M<sup>r</sup>, M<sup>me</sup>, M<sup>lle</sup>... ». [LITTRÉ, *Dictionnaire de la Langue française*, 1873-1874 ♣ : M<sup>r</sup> ou M. ; etc.]

**Disposition des caractères...**

**Page 40 :** Choisir la meilleure disposition des caractères sur un clavier consiste à définir l’équilibre optimal entre plusieurs besoins liés à son utilisation, pour différentes catégories d’utilisateurs et d’usage. Décider où placer un caractère est un problème difficile. Par exemple, placer le caractère ‘[’ sur une touche très accessible peut faciliter l’entrée de texte pour un groupe d’utilisateurs (informaticiens), mais priver d’autres utilisateurs de cet emplacement privilégié pour un autre caractère qui leur serait plus utile. Ce type de problème s’applique pour chaque caractère, chaque emplacement, et chacune des relations entre ces caractères et ces emplacements, ce qui le rend impossible à résoudre à la main en un temps raisonnable.

« À l’impossible nul n’est tenu. » Un clavier normalisé ne pourra jamais répondre à tous les besoins des usagers. Comme n’importe quel autre outil, il doit pouvoir être personnalisé, ce qu’ont fait tous les auteurs qui ont créé des pilotes de clavier.

Pour qu’une langue soit correctement affichée ou imprimée, encore faut-il savoir choisir les bons filtres d’importation et d’exportation. À défaut, des caractères risquent d’être substitués à d’autres caractères ( ? remplacée ?, par exemple).

En la matière, une normalisation devrait être faite au niveau international. Etc.

Le contenu des outils de la langue française (dictionnaires, codes typographiques...) diverge sur de nombreux points. Prenons pour exemple le signe de la *division*.

En Belgique (DUMONT Jean, *Vade-Mecum du Typographe...*, Bruxelles, 1915, p. 181 ♣)

et en Suisse (voir AST, p. 9), c’est le : qui est utilisé, le ÷ étant réservé à la progression arithmétique. Pour l’Imprimerie nationale (1897), ÷ progression arithmétique ; (1990) – / : ÷ divisé par (ex. :  $\frac{a}{b}$  ;  $a/b$  ;  $a:b$  ;  $a \div b$ ).

Unicode connaît l’obélus ÷ pour marquer la division, mais pas la progression arithmétique. En la matière, là encore, la liste est longue.



Je le répète, pour les usagers doués de raison... les claviers d'ordinateur – qui sont programmables – n'ont jamais été un obstacle à l'écriture correcte d'une langue comme le français. J'ai écrit : « doués de raison... » Pardonnez-moi, je ne peux m'empêcher de dire des gros mots. Car enfin, ce n'est pas parce que les ignorants, paresseux et autres – sans parler de ceux qui croient savoir et se sentent autorisés à légiférer – auront entre les mains le meilleur clavier du monde que le français sera correctement écrit.

En 1897, ce qu'écrit Jules JOUVIN dans l'introduction de son *Manuel* est toujours d'actualité (page i) :

En publiant ce Manuel à l'usage des élèves compositeurs, nous n'avons eu qu'un but : frapper leur esprit par la variété des exemples, éveiller leur goût par un aperçu progressif des combinaisons diverses de l'art typographique. Nous avons été sobre d'explications, nous nous sommes attaché à ne donner qu'en substance l'exposé des procédés pratiques de la typographie. ¶ En typographie, comme dans tous les arts où le goût seul domine, il est difficile d'avoir des règles absolues. Tout dépend souvent de la façon dont l'auteur a ordonné son travail, de la disposition de sa copie, de la grandeur du format, du choix des caractères ; mais il est des principes essentiels que l'élève est tenu de ne pas ignorer et que nous allons résumer brièvement. [...] ¶ La beauté d'un livre ne consiste pas seulement dans la qualité du papier ou la grâce du format. Le choix judicieux des caractères, l'habile gradation des titres, la régularité de l'espace, la bonne disposition des opérations, l'exact ajustement des angles des tableaux, l'égalité de longueur des filets, en un mot l'harmonie générale de la composition, telles sont les qualités indispensables qui, au point de vue typographique, constituent un beau livre.

👉 Ici, point de diktats, mais une démonstration oculaire, chère à Fernand BAUDIN, et autres maîtres des métiers du Livre.

Il est toutefois un domaine où l'écriture doit être **impérativement** respectée, c'est celui de l'écriture des noms propres, plus particulièrement celle des noms de famille. Il n'est plus question ici de *bon usage*, mais de **loi**. J'ai déjà beaucoup écrit sur le sujet, mais je vais conclure dans *Faisons le point!*

Dans notre pays, le non-respect des lois et des personnes s'exerce à tous les niveaux, y compris au sommet de l'État (voir page suivante). Ce qui ne date pas d'hier :

LOIR J.-N. *De l'état civil des nouveaux-nés au point de vue de l'histoire, de l'hygiène et de la loi...* Paris, Cotillon, 1854, pages 24-25 📖 : Les « ordonnances [de 1539, 1579, 1667, 1736] ne coïncident nullement avec la mise à exécution des sages mesures qu'elles renferment, ou, en d'autres termes, les époques de progrès qui s'effectuèrent dans la tenue de l'état civil ne correspondent pas à celles de la promulgation des ordonnances. Il s'est écoulé le plus souvent entre ces deux époques, qui auraient dû se suivre presque immédiatement, un long intervalle, un siècle et plus par exemple, tant sont grandes les difficultés que pour leur admission éprouvent les réformes les plus sages et même les plus importantes.

À l'époque moderne, le désordre règne dans l'état civil depuis la Révolution, soit depuis plus de deux siècles. Il n'y a pas à dire, nous sommes en net progrès !!! Je reste à votre disposition pour tous renseignements ou pièces dont vous pourriez avoir besoin.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Jean Meun

**PRÉSIDENCE  
DE LA  
RÉPUBLIQUE**

Le Chef de Cabinet

Référence à rappeler :  
SCP/1/L28050

Paris, le 25 mai 1998

**PREMIER MINISTRE**  
CABINET

Paris le 5 Mai 1998

Cher Monsieur,

Votre courrier du 14 Avril 1998 est bien parvenu à la  
Présidence de la République.

Sensible à la qualité de votre travail, Monsieur Jacques  
CHIRAC m'a confié le soin de vous en féliciter et de vous  
adresser tous ses voeux pour la réalisation de vos projets.

Pour répondre à vos préoccupations, je n'ai pas manqué  
de transmettre votre correspondance au Ministre de la Culture  
et de la Communication, plus particulièrement compétent pour  
vous conseiller et vous aider.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes  
sentiments les meilleurs.

Annie LHERITIER

Monsieur Jean MERON  
17 bis Quai André Planson  
77260 LA FERTE SOUS JOUARRE

Plusieurs courriers de ce type m'ont été adressés pour chacune de mes études critiques.

Références à rappeler :  
CAB IV/4 - HP/NC  
R164194.2.1

Monsieur,

Le Premier Ministre a bien reçu votre nouvelle lettre ainsi que le rapport  
"Qualité et Typographie" qui l'accompagnait.

Soyez assuré qu'il en a été pris connaissance.

Je n'ai d'ailleurs pas manqué de le transmettre à Madame Catherine  
Trautmann, Ministre de la Culture et de la Communication, et je tenais à vous en  
informer.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération  
distinguée.

Philippe CLOITRE  
Chef du Service des Interventions

Monsieur Jean MERON  
17 bis, Quai André Planson  
77260 LA FERTE SOUS JOUARRE

Plusieurs courriers de ce type m'ont été adressés pour chacune de mes études critiques.